Dr Lazare Marcellin Poamé

Doyen, Directeur du département de philosophie,
Université de Bouaké, Côte d'Ivoire

(2004)

“Guerre et paix en Côte d'Ivoire: les lumières du *Projet de paix perpétuelle* de Kant”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Dr Lazare Marcellin Poamé , [Doyen, Directeur du département de philosophie, Université de Bouaké, Côte d'Ivoire],

"Guerre et paix en Côte d'Ivoire: les lumières du *Projet de paix perpétuelle* de Kant"

Goethe Institut, 27 février 2004.

Courriels : lpoame@ci.refer.org ou
lazarpoame@hotmail.com

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition complétée le 30 août 2005 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Table des matières

[Introduction](#)

- I. [Kant philosophe de l’Aufklärung et des révolutions](#)
- II. [Pour une relecture du *Projet de paix perpétuelle* de 1795](#) (Zum Ewigen Frieden)
  - II.1. [Des Accords de paix](#)
  - II. 2. [La Constitution républicaine](#)
  - II. 3. [L’armée](#)
  - II. 4. [Le fédéralisme pacifiste](#)

[Conclusion](#)

[Bibliographie sélective](#)

Dr Lazare Marcellin Poamé

[Directeur du département de philosophie, Université de Bouaké, Côte d’Ivoire]

“Guerre et paix en Côte d’Ivoire: les lumières du *Projet de paix perpétuelle* de Kant”

Goethe Institut, 27 février 2004.

Introduction

[Retour à la table des matières](#)

En septembre 2002, la Côte d’Ivoire fut réveillée de son sommeil dogmatique par un conflit armé atypique avec des combattants aux identités multiples et diverses dont certains habillés en treillis, d’autres en tenues bigarrées souvent ornées de gris-gris.

Avec ce conflit qui a transformé la Côte d’Ivoire en un véritable champ de bataille (***Kampfplatz***) et levé la semence de la barbarie, les aspirations à la paix se sont faites profondes et profuses au point de nous persuader que tous les Ivoiriens aujourd’hui pensent à la paix. Ces aspirations étaient si profondes que les hommes politiques ivoiriens ont dû parcourir toutes les contrées du monde à la recherche d’une paix durable, voire perpétuelle.

L’espace (socio-politique ivoirien) et le temps choisis pour donner une conférence sur Kant (Philosophe de ***l’Aufklärung*** et célèbre auteur du ***Projet de paix perpétuelle***) recommandent donc de polariser nos réflexions sur ce qu’il convient d’appeler le pacifisme kantien.

Point nodal de sa pensée politique, ce pacifisme se révèle avec plus de perspicacité dans son ouvrage intitulé ***Projet de paix perpétuelle***.

L’iconographie répandue au sujet de Kant en fait un auteur dont la technicité spéculative de l’œuvre effraie souvent les apprentis philosophes. Ainsi que le soulignait Odile Marcel dans « L’inégalable

Kant », le décorticage catégoriel qu'imposait l'œuvre de Kant est un jeu difficile. Ce jeu appelé « dékantage » nous rappelle le séquençage du génome humain, cette opération par laquelle l'on s'attèle à décrypter ce mot croisé de la nature qu'est l'ADN.

La difficulté est certes réelle, mais ce jeu qui consiste à « dékanter » Kant reste « jouable » selon le mot d'Odile Marcel ¹.

Pour le rendre jouable, nous devons pouvoir répondre à cette double interrogation : Qu'est-ce que Kant a voulu nous dire et comment comprendre le plan exposé dans son essai sur la paix perpétuelle ?

Pour penser l'effectivité de la paix chez Kant, il convient, avant toute démarche, d'éviter les mythes de la paix conçue comme don, c'est-à-dire la paix octroyée. La paix en sa vérité doit être pensée plutôt sur le mode de la « conquête » de l'engagement personnel, libre et rationnel. Ici, apparaît en filigrane l'esprit de l'*Aufklärung* (les Lumières).

I.

Kant philosophe de l'*Aufklärung* et des révolutions

[Retour à la table des matières](#)

Qu'est-ce que les Lumières ?

Dans son opusculé de 1784 intitulé *Qu'est-ce que les lumières ?* (*Was ist Aufklärung ?*), Kant y répond en ces termes : C'est « la sortie de l'homme de sa minorité dont il est lui-même responsable. La minorité est l'incapacité de se servir de son entendement (pouvoir de penser) sans la direction d'autrui [...] *Sapere aude* ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Voilà la devise des Lumières ² ».

---

¹ Marcel (O.).- « L'inégalable Kant », in *Philosophie politique*, Revue internationale de philosophie politique, 2, KANT, Paris, PUF, Juin 1992, p. 201.

² Kant, *Qu'est-ce que les Lumières ?*, p. 1.

Cette devise des Lumières devint, du vivant de Kant, visible à travers la révolution française.

Plaçant tous ses espoirs dans cette révolution porteuse de l'esprit des Lumières, Kant déclare : « Ce qui avait été grand parmi les hommes est devenu petit et ce qui avait été petit est devenu grand ³ ». Et plus loin : « Cet événement est trop considérable, trop étroitement mêlé aux intérêts de l'humanité et d'une influence trop étendue sur toutes les parties du monde pour que les peuples [...] ne soient pas incités par ce souvenir vivant à répéter des tentatives de même nature ⁴... ».

Mais comment comprendre ou expliquer l'enthousiasme d'un philosophe pacifiste pour la révolution ?

Le mot révolution est le terme employé par Kant lui-même pour baptiser le renversement gnoséologique qu'il a opéré en philosophie à l'image de ce que fit Copernic en astronomie. D'où l'expression aujourd'hui consacrée de « révolution copernicienne de Kant ».

Effet, si Copernic a révolutionné la science astronomique en substituant au géocentrisme l'héliocentrisme, Kant pour sa part révolutionne la théorie de la connaissance en faisant graviter les objets autour du sujet connaissant. Désormais, la connaissance humaine se règle non pas sur les objets, mais sur notre esprit qui devient actif dans l'élaboration de la connaissance. Et comme l'écrit Kant lui-même, « nous ne connaissons a priori des choses que ce que nous y mettons nous-mêmes ⁵ ». Autrement dit, le réel qui se donne comme objet de connaissance est le résultat d'une construction.

Comme on peut le constater, cette révolution gnoséologique n'a rien de martial et le pacifisme de Kant peut donc être sauvé malgré son enthousiasme pour les révolutions, notamment celles qui s'opèrent dans la connaissance et dans la politique en l'occurrence la révolution française.

Entre ces deux types de révolution, un rapprochement est non seulement possible, mais nécessaire et cela pour deux raisons distinctes, mais complémentaires.

³ Kant (I.).- *Der Streit der Fakultäten*, *Preussische Akademie*, T. VII, Berlin, 1907, p. 85.

⁴ Kant (I.), op. cit., p. 88.

⁵ Kant, *Critique de la raison pure*, trad. fr. Paris, Quadrige, PUF, 1990, p. 19.

D'une part, les révolutions politiques en général et la révolution française en particulier peuvent faire l'objet d'une relecture calquée sur le modèle de la révolution gnoséologique. On dira alors qu'à l'instar de l'objet de connaissance qui doit désormais se régler sur le sujet, dans une révolution politique, c'est le monde politique qui doit se régler sur l'action libre des citoyens (éclairés) et non l'inverse.

D'autre part, ces deux types de révolution sont la marque de l'évolution de l'esprit humain et c'est pourquoi Kant, pour qualifier la révolution française emploie l'expression de « révolution d'un peuple plein d'esprit ».

Approuvant, voire magnifiant l'esprit de la révolution française et le principe de la révolution, Kant a cependant manifesté nettement et très vivement son indignation devant les crimes odieux et les marécages de sang qui ont entaché la révolution française.

C'est cette figure de Kant, défendant par-delà la révolution française une politique de paix que nous nous efforcerons de faire découvrir à travers son projet de paix perpétuelle.

II.

Pour une relecture du projet de paix perpétuelle de 1795 (Zum Ewigen Frieden)

[Retour à la table des matières](#)

Avant de dévoiler la substance pacifiste du projet kantien, il convient de marquer un temps d'arrêt sur l'usage problématique de l'épithète perpétuelle.

Janine Chanteur, notre éminente collègue de la Sorbonne nous en donne la pleine mesure lorsqu'elle affirme : « La guerre peut se concevoir perpétuelle jusqu'à la mort du dernier homme, mais la paix est si peu pensable [...] que sa notion ne serait pas intelligible si elle ne comportait pas, dans sa définition, la possibilité d'être anéantie par

la guerre ou, à l'inverse, le caractère de succéder à un état de guerre dont elle est le terme provisoire. La paix est bien le silence des armes, mais elle est en même temps, entre deux conflits, le temps nécessaire à la reconstruction des forces, celles des hommes, celles du matériel militaire, celles des alliances diplomatiques, renforçant les positions des uns ou des autres, en vue des guerres prochaines ». Et elle conclut en ces termes : « Le concept de paix ne comporte pas, dans sa définition, la notion de pérennité ».

Voilà donc qui est clair : l'alliance de l'épithète « perpétuelle » avec le substantif « paix » est vigoureusement contestée au motif que la paix ne peut être qu'une trêve et que toute autre considération est rêverie.

Cette attitude se comprend aisément dans la mesure où elle reste prisonnière des avatars de l'empirisme naïf qui l'empêche de s'élever au niveau des principes.

Il importe donc de savoir que le projet kantien de paix perpétuelle a la validité d'un principe régulateur. Et si Kant a employé l'épithète « perpétuelle », c'est justement pour réfuter les conceptions simplistes de la paix et éviter toute confusion avec le simple silence des armes ou l'armistice. De fait, il veut faire valoir et même prévaloir le caractère durable et constant de la paix, une paix qui ne soit pas non plus celle des cimetières (en allemand *Friedhof*).

Plus encore, Kant ambitionne de chercher par-delà les guerres de fait, le moyen de mettre fin à la possibilité même de la guerre.

Mais comment s'y prend-il ?

Le *Projet de paix perpétuelle* nous en dévoile subrepticement les secrets. Chemin faisant, nous allons nous atteler d'une part, à débusquer avec Kant les artifices de la pratique politique et d'autre part, à déterminer les conditions d'une paix durable.

Dans le *Projet de paix perpétuelle*, Kant souligne qu'on peut faire naître la paix parmi les hommes en usant de détours astucieux employés par une sagesse qu'il qualifie de sophistique voire d'immorale.

La paix par des moyens immoraux est à proscrire et c'est pourquoi il nous invite à identifier formellement pour les récuser les maximes

politiques immorales qui structurent, dans bien des Etats, l'action des hommes politiques.

Trois maximes peuvent être distinguées ⁶ :

La première, dénommée *Fac et excusa* s'énonce : « Saisis l'occasion favorable pour t'emparer de ta propre autorité [...] La justification s'en fera plus aisément et plus élégamment après l'action, et il en sera de même pour colorer l'emploi de la violence ».

La deuxième maxime dont la formule est *Si fecisti nega* stipule : « Quant à tes méfaits qui ont par exemple mis ton peuple au désespoir et l'ont poussé à la révolte, nie en être la cause ; affirme au contraire, que la faute en est au mauvais esprit de tes sujets ou bien si tu t'empares d'une nation voisine, accuse la nature de l'homme qui, s'il ne prévient pas son prochain par la violence peut compter avec certitude que celui-ci le prévendra et s'emparera de lui ».

Enfin la troisième maxime, *Divide et impera* qui est la plus connue et peut-être aussi la plus répandue, recommande : « S'il y a parmi ton peuple certains chefs privilégiés qui t'ont simplement choisi comme leur souverain [...], sème entre eux la discorde et brouille-les avec le peuple ; soutiens ce dernier en lui promettant fallacieusement plus de liberté ⁷ ».

La paix qui s'obtiendrait à travers les maximes précitées ne peut être que factice et précaire, attendu qu'elle repose sur des apparences trompeuses. Or, on ne peut tromper de façon perpétuelle tout un peuple, surtout lorsque celui-ci, bénéficiant des Lumières des philosophes, ose faire un usage public de sa raison.

Il suit donc qu'une paix durable requiert des actions politiques mues par la raison pratique. C'est pourquoi Sophie Grapotte commentant Kant a pu dire de la paix perpétuelle qu'elle relève de la juridiction de la raison pratique, celle qui énonce en son veto irrévocable : il ne doit pas y avoir de guerre⁸.

---

⁶ Cf. Kant, *Projet de paix perpétuelle* (1795), Edition bilingue, Paris, Vrin, 1999, p. 103. Désormais dans le texte : (Kant 1795).

⁷ Kant (E.).- P P P, p. 103.

⁸ « La paix dans les limites de la simple raison », in *La paix et la philosophie*, Actes du XXVIIIe Congrès de l'ASPLF, Paris, Vrin, 2002, p. 263.

C'est peut-être ici le lieu de mettre en lumière les dispositions suggestives contenues dans le *Projet de paix perpétuelle* de Kant.

Sans prétendre à une exhaustivité quelconque, nous essaierons de mettre en évidence les points qui intéressent au premier chef les Ivoiriens, à savoir les Accords de paix, la Constitution, l'Armée et la Coexistence pacifique à l'échelle supra-nationale.

II.1. Des Accords de paix

[Retour à la table des matières](#)

Les Accords de paix conclus entre des belligérants ont généralement pour but de faire cesser les hostilités.

Viscéralement attaché à la paix durable, Kant propose que l'on distingue parmi les Accords, ceux qui permettent de terminer une guerre et ceux qui prétendent terminer pour toujours toutes les guerres. Les premiers sont appelés *Friedensvertrag* (Traité de paix) et les seconds, *Friedensbund* (Alliance de paix).

Cette distinction que Kant introduit entre *Friedensvertrag* et *Friedensbund* peut parfaitement s'appliquer au fameux Accord de paix (Accord de Marcoussis) signé dans un espace réputé moins pour l'usage public de la raison que pour le sport.

Bien des Ivoiriens, lecteurs de Kant, seraient tentés de poser la question suivante : Cet Accord relève-t-il du *Friedensvertrag* (Traité de paix) ou de la *Friedensbund* (Alliance de paix)?

Nous répondrons aisément en leur servant la devise de l'*Aufklärung*, *Sapere aude* ! Ose penser ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement pour opérer par toi-même cette distinction!

Cette devise des Lumières va inspirer la seconde condition de la paix, à savoir la Constitution que Kant qualifie de républicaine.

II. 2. La Constitution républicaine

[Retour à la table des matières](#)

Dans le premier article constitutif de son essai sur la paix perpétuelle, Kant souligne que la Constitution républicaine est la forme de gouvernement "instituée premièrement suivant les principes de la liberté appartenant aux membres d'une société, deuxièmement, suivant les principes de dépendance de tous, d'une unique législation commune et troisièmement, conformément à l'égalité des citoyens" (Kant 1795 p. 31).

Elle est de l'aveu de Kant, « l'acte de la volonté générale qui fait de la foule un peuple » (Kant 1795 p. 37), c'est-à-dire des citoyens libres, égaux et surtout émancipés. Cette dimension émancipatoire traduit entre autres le pouvoir conféré par la Constitution aux citoyens qui doivent désormais décider de faire la guerre ou non et de subvenir ou non aux frais de la guerre avec leurs propres ressources (Kant, 1795, p. 35).

Avec une telle Constitution, les personnes bellicistes réfléchiront mûrement avant de s'engager dans une guerre qui ne s'impose pas avec la force d'un destin mythique.

Mais l'assentiment des citoyens (requis avant de déclencher une guerre) peut être transgressé par l'armée.

II. 3. L'armée

[Retour à la table des matières](#)

Selon Kant, les armées permanentes [...] poussent les Etats à se surpasser les uns les autres par la masse des hommes d'armes qui n'a pas de limites ; et [...] les dépenses que l'on y consacre rendent finalement la paix plus lourde encore qu'une guerre de courte durée » (Kant, 1795, p. 17).

En prévision de cette situation, Kant estime qu'il faut supprimer les armées permanentes qui constituent à ses yeux une perpétuelle menace de guerre et une violation des droits de l'humanité. Et Kant de conclure : « Etre pris en solde pour tuer ou être tué, paraît réduire l'usage des hommes à celui de simples machines ou d'instruments dans la main de l'Etat, usage qui ne peut guerre se concilier avec les droits de l'humanité en notre propre personne » (Kant, 1795, p.37).

Le problème que l'auteur du *Projet de paix perpétuelle* devra s'atteler à résoudre est celui de la défense nationale dans une république sans armée régulière. La solution préconisée par Kant est l'exercice militaire volontaire et périodique des citoyens résolus à défendre leur patrie. Ce serait alors une armée de réservistes.

À partir du point focal que constitue la République qui par sa nature incline à la paix perpétuelle, à la paix durable, Kant envisage le fédéralisme comme condition de réalisation de l'idée de paix perpétuelle.

II. 4. Le fédéralisme pacifiste

[Retour à la table des matières](#)

Avec le fédéralisme des Etats libres, l'idée de paix perpétuelle franchit un nouveau pallier impliquant des formes d'alliance plus gigantesques et un droit cosmopolitique qui consacre l'existence du citoyen du monde (*Weltbürger*).

Apparaissant non seulement comme perpétuelle, mais aussi planétaire, la paix préconisée par Kant s'inscrit dans une conception qu'on pourrait qualifier de systémique.

Ainsi que le rappelle Kant lui-même, « une violation du droit en un seul lieu est ressentie partout ailleurs » (Kant, 1795, p. 61). C'est sans doute au nom de cette conception systémique de la paix que Kant stigmatisa l'impérialisme esclavagiste ou selon ses propres termes, la conduite inhospitalière des Etats qui ont confondu visite et conquête, coopération et colonisation. Écoutons Kant à ce sujet : « L'Amérique, les pays des Nègres, les îles à épices, le Cap, etc., lorsque les [Etats européens] les découvrirent, furent considérés comme n'appartenant à

personne [...] Ils introduisirent des troupes étrangères sous prétexte de n'établir que des comptoirs commerciaux et avec ces troupes on opprima les indigènes, on provoqua entre les Etats [...] des guerres considérables et par la suite famine, insurrections, perfidies et toute la litanie des maux quels qu'ils soient qui désolent l'humanité » (Kant, 1795, p.7).

Le fédéralisme kantien prétend en effet nous préserver de ces maux en invitant au respect de la souveraineté de chacun des Etats membres de la fédération et en favorisant l'établissement d'une alliance de paix entre Etats voisins jusqu'au dernier Etat du globe.

Pour sauvegarder les relations de bon voisinage, voire de coopération pacifique, Kant souligne qu'« aucun Etat ne doit s'immiscer de force dans la Constitution et le gouvernement d'un autre Etat » (Kant, 1795, p. 19). Ce à quoi il faut ajouter qu'aucun Etat ne peut se targuer de connaître une paix durable tout seul. Tel est le sens du fédéralisme pacifiste de Kant.

Pour conclure

[Retour à la table des matières](#)

À la lecture du *Projet de paix perpétuelle*, on est frappé par l'actualité des thèmes exposés par le philosophe de Königsberg.

Toutefois, force est de souligner avec le philosophe francfortien Jürgen Habermas ⁹ que Kant, en rédigeant son *Projet de paix perpétuelle*, avait à l'esprit les guerres classiques opposant les Etats et non les guerres civiles ou ethno-religieuses qui sont des manifestations archaïques, voire infra-humaines de la violence politico-militaire.

Philosophe du siècle des Lumières et témoin actif de la révolution française de 1789 qui a consacré le plein usage de la raison et le pro-

---

⁹ Habermas par qui nous avons contracté le virus du pacifisme kantien a contribué à rendre plus célèbre l'essai de Kant à travers son texte intitulé *Kants Idee des ewigen Friedens* paru en 1996 à Frankfurt aux éditions Suhrkamp.

grès de l'humanité, Kant ne pouvait imaginer une telle régression de l'humanité.

Kant a lu Hobbes et connaît la thèse de la méchanceté de la nature humaine, mais il ne croit pas que l'homme soit foncièrement mauvais. Car, il est persuadé qu'en tout homme, « sommeille une disposition morale lui permettant de se rendre maître un jour du mauvais principe en lui » (Kant, 1795, p. 47).

Kant a en effet une haute idée de l'homme qu'il définit d'ailleurs comme un *Vernunftwesen*, un être dont l'être est la raison. Cet être appelé à maîtriser ses bas instincts porte nécessairement en lui les germes de la sociabilité. Mais l'idée de sociabilité chez Kant transcende l'unilatéralité des conceptions de l'homme comme être sociable. Ni être sociable ni loup (*Homo homini lupus*), l'homme est à la fois l'insociable-sociable et c'est le jeu dialectique de ces deux versants qui détermine la marche de la civilisation et l'état des Lumières.

Dans un Etat en marche vers les Lumières, l'Etat selon Kant doit chercher à s'éclairer en invitant les philosophes à le conseiller, à commenter librement et publiquement les maximes se rapportant à la conduite de la guerre et aux Accords de paix. Mais Kant prévient ironiquement dans le *Projet de paix perpétuelle* que malgré les conseils des philosophes, on ne doit pas s'attendre à ce que des chefs d'Etats se mettent à philosopher ou que des philosophes deviennent des chefs d'Etats, attendu que le pouvoir d'Etat corrompt inévitablement le libre jugement de la raison.

Prof. Lazare Marcelin POAME
lazarpoame@hotmail.com

Bibliographie sélective

[Retour à la table des matières](#)

KANT, *Kritik der reinen Vernunft* (1781), trad. fr. *Critique de la raison pure*.

- (1784) *Was ist Aufklärung ?*, trad. fr. *Qu'est-ce que les Lumières ?*

- (1788) *Kritik der praktischen Vernunft*, trad. fr. *Critique de la raison pratique*.

- (1790) *Kritik der Urteilskraft*, trad. fr. *Critique de la faculté de juger*.

- (1795) *Zum ewigen Frieden*, trad. fr. *Projet de paix perpétuelle*.

- (1797) *Metaphysik der Sitten*, trad. fr. *Métaphysique des mœurs*.

- (1798) *Streit der Fakultäten*, trad. fr. *Le conflit des Facultés*.

(1798) *Anthropologie in pragmatischer Hinsicht*, trad. fr. *Anthropologie du point de vue pragmatique*.

HABERMAS J., (1996), *Kants Idee des ewigen Friedens – aus dem historischen Abstand von 200 Jahren*, trad. fr. *La paix perpétuelle. Le bicentenaire d'une idée kantienne*.

HORKHEIMER M./ ADORNO Th. W. (1969), *Dialektik der Aufklärung*, trad. fr. *La dialectique de la raison*.

QUILLIEN J. / KIRSCHER G., *Cahiers Eric Weil. Interprétations de Kant*, Presses universitaires de Lille, 1992.

Professeur Lazare M. POAME

Université de Bouaké à Abidjan / Côte d'Ivoire

Doyen de l'UFR des Lettres et des Sciences humaines

Spécialiste de Philosophie allemande et de Bioéthique

E-mail : lazarpoame@hotmail.com

22 BP 1323 Abidjan 22

Fin du texte